

OBSERVATIONS SUR L'INDUSTRIE DES LAINAGES.

L'hon. M. FIELDING propose à la Chambre de passer à la discussion des subsides.

M. HAUGHTON LENNOX: J'approuve complètement, monsieur l'Orateur, le ministre des Finances quand il dit qu'il conserve précieusement pour lui la connaissance des grands avantages qu'il va procurer au Canada par le discours du budget qu'il prononcera jeudi prochain. C'est en vue de l'engager à améliorer si possible le texte de son discours que je me propose d'attirer pendant quelques instants l'attention du ministre des Finances sur la situation actuelle de l'industrie des lainages au Canada. Je crois qu'il y a peu de personnes qui voudraient mettre en doute l'importance de cette industrie. D'aucuns peuvent éprouver quelque doute relativement au degré de développement que peut atteindre cette industrie. Quant à moi j'ai la conviction que si le Gouvernement veut adopter des règlements convenables, il y a au Canada un champ d'exploitation énorme pour l'industrie des lainages tant au point de vue de la production qu'à celui de la fabrication.

En tant qu'agriculteur, je m'occuperai certainement beaucoup plus de cette question en me plaçant au point de vue agricole, mais je ne dois pas oublier que pour le développement complet d'une industrie, nous avons besoin non seulement de la production, mais aussi de la manufacture de la laine. Je présume qu'un gouvernement pratique donnera toute son attention à la principale industrie du pays. Un homme d'affaires éclairé, tout en ayant l'œil aux moindres détails, s'efforcera particulièrement d'entretenir ce qui forme la source principale de ses revenus. Par conséquent, je crois avoir raison de dire qu'avant tout, les intérêts de l'agriculture canadienne devraient être l'objet le plus important de l'attention d'une administration sage et éclairée.

Au commencement de la session, en réponse à une question que je lui posais, le Gouvernement m'a appris qu'en 1908, nous avions 575,000 agriculteurs; que 3,788,000 personnes vivaient et dépendaient directement de l'agriculture, ce qui forme un chiffre de beaucoup supérieur à la moitié de notre population tout entière; qu'une somme de \$1,761,486,180 était placée dans les entreprises agricoles au Canada; que les récoltes de l'an dernier ont atteint une valeur de \$432,000,000, et que nos exportations de grains, d'animaux et d'autres produits agricoles, se sont élevés à \$129,000,000 après avoir fourni à tous nos besoins personnels.

Or, l'industrie la plus importante des pays les plus importants du monde, notamment la France, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, c'est celle des tissus; et nous

M. SAM HUGHES.

avons intérêt à examiner avec grand soin la question de la possibilité du développement au Canada d'une grande industrie textile, et notamment de cette branche désignée sous le nom d'industrie des lainages.

La Grande-Bretagne, qui renferme 44,000,000 d'habitants, en a 5,000,000, soit plus d'un neuvième de l'ensemble d'engagés dans l'industrie textile; et sûrement, on n'exagère pas en estimant que chacun de ces ouvriers suffit par son travail à l'entretien de deux personnes en moyenne, outre le sien propre. Dès lors, il faut dire que dans le Grande-Bretagne l'industrie textile donne de l'emploi à un neuvième, et pourvoit directement à l'entretien de plus d'un tiers de la population. Sans doute, la Grande-Bretagne ne couvre pas un territoire très étendu; et pourtant il s'y est développé une énorme industrie des lainages, tant sous le rapport de la production de la laine que de la confection des tissus. En 1907, la Grande-Bretagne fabriquait pour \$464,000,000 d'étoffes, dont il était exporté pour \$185,000,000, et dont il était consommé au pays pour \$278,000,000. Qu'on me permette de faire observer ici que toute importante que soit l'exportation, il est d'un intérêt encore plus vital que chaque pays soit en mesure de pourvoir directement aux besoins ordinaires de sa population à l'égard du vêtement. La Grande-Bretagne, dans son territoire restreint, produit 131,000,000 de livres de laine annuellement, tandis que nous, dont le pays est presque illimité, nous n'en produisons annuellement que 12,000,000 de livres. La Grande-Bretagne dans ses bornes restreintes, réussit à garder 30,000,000 de moutons, tandis que nous, au Canada, dans la vaste étendue de notre pays, nous n'en gardons que 2,000,000. Il est vrai qu'en 1905,—et cela fait voir à quel point cette industrie a décliné,—la province d'Ontario à elle seule gardait plus de 2,000,000 de moutons. A l'heure qu'il est, le Canada importe pour plus de \$21,000,000 de lainages pour les besoins de ses habitants; et pourtant, toute cette quantité pourrait être produite et fabriquée dans notre propre pays si nous avions un tarif approprié aux conditions du Canada.

La France a d'engagées directement dans l'industrie textile 2,008,000 personnes, faisant vivre 6,000,000 ou 7,000,000 d'habitants, soit un nombre égal, ou supérieur, à la population totale du Canada. L'Allemagne, comme nous savons, protège toutes ces industries, et pour tout Allemand engagé dans une autre industrie, il s'en trouve deux engagés dans l'industrie textile. Nous en venons maintenant aux Etats-Unis, pays semblable au nôtre à presque tous les égards. En ce qui regarde l'industrie des lainages, il semble que notre développement devrait être calqué à peu près exactement sur celui des Etats-Unis. Je sais bien qu'il se manifeste certaines divergences; mais elles sont de si peu d'importance qu'on est en droit de